

Maintenant considérée comme elle doit l'être, cette volonté générée par cette impuissance qui nous habite, fruit de cette absence en nous devenue nature, dispose, en usant pour se faire de nos agissements, de quoi se montrer explicite ; il ne faut pas témoigner d'une lucidité à toutes épreuves, pour reconnaître, qu'en nous calant à nos seuls principes, nous ne réussissons qu'à enchaîner des déficits, trop onéreux, pour que ceux-là ne nous gratifient pas d'autant de faillites.

Le monde, naturellement, au sens propre du terme, exprime justement cette constance qui nous fait défaut, celui-ci, formulé autrement s'avère plus réel que nous le sommes. Bien sûr, pour palier sur le plan de la réalité à cette insuffisance chronique qui nous caractérise, nous n'avons cessé de donner corps à autant de productions, chargées de nous convaincre en retour, que nous sommes aussi vrais que la réalité sait l'être, pour permettre des réalisations en l'occurrence constatables.

Ces manœuvres sont voulues par nous-mêmes, afin de nous rassurer, le monde ici-bas se remarque au travers ses créations, nous désirons nous, être aussi vus que lui sur cette planète, transitant pour se faire par les nôtres, mais malgré la technicité grandissante de ces élaborations-là, cette complexité qui s'y rattache, désigne notre impuissance, ces intrications sont autant de rafistolages, pour essayer en ce monde de rivaliser avec ce qui est, en visant en priorité, à ce propos, à titre de comparaison, le monde en personne.

Cette impuissance nous servant de volonté s'avère convaincante, en ne manquant pas d'ingéniosité, cette science élaborée, grâce à l'énergie qu'elle nous communique nous conforte en ce sens, même si cette science témoigne en guise de vent en poupe, de ces alizés rattachés à ces sauves qui peut, qui eux aussi un temps durant se montrent en capacités de vous donner des ailes.

Après tout comme je l'ai sous-entendu, nos équipements de tous genres fonctionnent, ainsi l'on peut dire de nos avions qu'ils volent pour de bon, mais à condition qu'ils ne tombent pas en panne sèche, sinon ces illusions qu'ils incarnent, s'écrasent aussitôt au sol ; finalement l'on peut aussi dire de nous, à l'image de nos avions, qu'à notre tour, notre jauge alors à sec, nous risquons de tomber de haut, en rejoignant un monde, devenu, accompagné des conséquences inéluctables qui s'y rattachent, un genre de plancher des vaches sans lendemain.

Ce piège se situe à ce niveau, cette même impuissance ne manque pas de pertinence et développe une énergie à ce point conséquente, qu'à la différence d'une puissance digne de ce nom, elle ne peut se reposer sur ses lauriers ; le monde à ce sujet est à lui seul une parfaite démonstration de puissance, au sens propre du terme, il semble d'ailleurs à ce propos, plus disposer du temps, qu'il le prend d'autant plus qu'il le possède, comme si cette harmonie, ce grand style en l'occurrence absolu, incarnait à partir de lui seul un temps à son image, ces heures qui découlent de lui sont les siennes ; notre insuffisance elle, produit à l'inverse une énergie qu'elle ne sait conserver et se doit pour maintenir ce rythme qui est le sien, en constante progression et accélération, d'en produire sans cesse et encore, jusqu'à épuiser ces ressources susceptibles de l'alimenter, jusqu'à s'épuiser elle-même.